

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 84 (1996-1997)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Une journée d'herborisation en Basse Gruyère avec Jean Muret racontée par le doyen Jean-Joseph Chenu, botaniste et curé de Vuadens  
**Autor:** Moret, Jean-Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-287994>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Une journée d'herborisation en Basse Gruyère avec Jean Muret racontée par le doyen Jean-Joseph Chenaux, botaniste et curé de Vuadens

par

Jean-Louis MORET<sup>1</sup>

*Abstract.*—MORET J.-L., 1996. A day of plant collection in «Basse Gruyère» with Jean Muret, written by Jean-Joseph Chenaux, a botanist and priest of Vuadens. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 84.2: 139-155.

Ignace Mariétan's papers, which are presently in the State of Valais Archives in Sion (CH, VS), contain a manuscript relating the excursion accomplished by Jean Muret, jurist and botanist native from Lausanne, and Father J.-J. Chenaux, priest of the parish of Vuadens (FR). The botanist and the clergyman were searching for a rare hawkweed (*Hieracium saxetanum* (= *H. illyricum* Fr. ssp. *morlonense* Zahn = *H. chondrilloides* Vill. ssp. *delasoiei* Lager ex Delasoie). The exact transcription of the text is preceded by a presentation of the manuscript and followed by Chenaux' and Muret's short biographies, as well as a few indications concerning the plant itself and the environment in which it grows.

*Key words:* archives, manuscript, *Hieracium*, Basse Gruyère (CH, FR), biography.

*Résumé.*—MORET J.-L., 1996. Une journée d'herborisation en Basse Gruyère avec Jean Muret racontée par le doyen Jean-Joseph Chenaux, botaniste et curé de Vuadens. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 84.2: 139-155.

Dans les papiers d'Ignace Mariétan déposés aux Archives de l'Etat du Valais à Sion (VS), figure un cahier manuscrit de J.-J. Chenaux, curé de Vuadens (FR). L'ecclésiastique y relate une excursion qu'il fit avec Jean Muret, juriste et botaniste lausannois (VD), à la recherche d'une épervière rare (*Hieracium saxetanum* = *H. illyricum* Fr. ssp. *morlonense* Zahn = *H. chondrilloides* Vill. ssp. *delasoiei* Lager ex Delasoie). La transcription exacte de ce récit est précédée d'une présentation du manuscrit, et suivie d'une courte biographie des deux protagonistes, ainsi que de quelques indications concernant la plante et le milieu où elle a été récoltée.

<sup>1</sup>Musée botanique cantonal. 14 bis, av. de Cour, CH-1007 Lausanne

## 1. INTRODUCTION

Au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, les botanistes récoltaient les plantes pour les décrire et pour les inscrire dans un structure cohérente mettant en évidence leurs caractères communs. Ils établissaient un (ou plusieurs) système de classification. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la perception de la nature se modifia. Celle-ci devint emblématique du pays et son étude, ainsi que celle des ses composants végétaux et animaux, n'avait plus seulement un intérêt strictement scientifique: apprendre à les connaître devenait œuvre patriotique. On vit ainsi apparaître un nouveau type de botanistes qui parcouraient le pays. Ils ne récoltaient plus les espèces pour les décrire et les classer, mais pour les amasser, l'herbier devenant un gage tangible de leur amour pour la patrie. Plusieurs collections virent le jour, et les plantes rares furent de plus en plus recherchées.

Le manuscrit présenté ici, relate de façon pittoresque, bien dans la manière de son auteur, le curé de Vuadens J.-J. Chenaux, une journée de deux de ces collectionneurs à la recherche d'une espèce précieuse. Il nous montre comment on pratiquait la «science aimable» à cette époque et apporte un complément illustratif à l'histoire de la botanique suisse.

Le texte en a déjà été publié par REICHLÉN (1909), dans la «Revue historique vaudoise», avec la réserve suivante: «*Peut-être que [ce récit] conviendrait mieux à un périodique traitant des sciences naturelles qu'à une revue historique [...]*». Comme cette publication me semblait être restée inconnue des naturalistes, il m'a paru utile de publier à nouveau ce récit et d'ainsi exaucer le souhait inexprimé de REICHLÉN (*op. cit.*). C'est aussi l'occasion de présenter ce texte in extenso, ce qui n'a pas été le cas en 1909, où toute la dernière partie a été amputée.

## 2. LE MANUSCRIT

### 2.1. Origine

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'abbé Ignace Mariétan, qui en fut longtemps président, la Murithienne, Société valaisanne de sciences naturelles, a décidé de lui rendre hommage. Dans ce cadre, M. Marcel Burri, président de la «Fondation Dr Ignace Mariétan», fut chargé d'établir sa biographie (BURRI 1996). Il consulta donc les papiers de l'ecclésiastique déposés aux Archives de l'Etat du Valais à Sion. Il y découvrit (carton I. Mariétan 1971/41. 18, Société helvétique des sciences naturelles) un cahier contenant un récit d'herborisation par le curé Chenaux de Vuadens. Comment ce document est parvenu dans les mains de l'abbé valaisan ? par la filière religieuse ? par celle des sciences naturelles ? nous l'ignorons. Nous ne pouvons que constater que tous les papiers de Chenaux n'ont pas été brûlés comme le déplore REICHLÉN (1891) –qui connaissait ce manuscrit– et que ce dernier, mentionnant la Murithienne, est finalement parvenu à Ignace Mariétan.

### 2.2. Forme (fig. 1)

Le manuscrit de 26,7 x 20,3 cm, sans couverture, est formé de trois cahiers de quatre pages lignées chacun, non reliés. Le premier est divisé en deux

feuillet. Le tout a été plié en deux, si bien qu'une déchirure barre totalement ou partiellement les pages en leur milieu et rend peu lisibles quelques lignes du texte. Le premier feuillet a été réparé à l'aide de deux fragments de bordure de bloc de timbres postaux, portant les mentions «1938 BUND» et perpendiculairement «[...]EIER FET[...]». J.-J. Chenaux a apprêté les feuilles en traçant au crayon une marge à 7 cm du bord gauche de chacune d'elles.

### 2.3. Datation

Il est probable que le doyen Chenaux n'ait pas écrit ce récit sitôt après cette journée d'herborisation, mais qu'il l'ait fait après la mort de Jean Muret en 1877. En effet, d'une part Chenaux commence son récit par les mots: «*Il y a quelques années [...]*» et d'autre part il décrit Muret soupirant, le menton appuyé sur son piolet. Il fait alors explicitement référence à un texte d'Eugène Rambert. Or, celui-ci a décrit cette attitude typique dans une lettre du 29 avril 1877, publiée le 2 mai de la même année dans la *Gazette de Lausanne* (RAMBERT 1877a). Il est donc légitime de dater le récit du doyen Chenaux de cette année-là au plus tôt.

Quant à l'excursion, elle eut probablement lieu le 27 août 1866 (voir plus bas: 4. *Hieracium saxetanum*). En effet, cette date de récolte trouvée dans les collections du Musée botanique cantonal est corroborée par l'indication de Chenaux sur l'état d'achèvement de la ligne de chemin de fer Bulle-Romont, en construction lors de l'épisode relaté. La concession a été accordée en 1864 et l'inauguration de cette ligne eut lieu en 1868 (MAISON 1977).

### 2.4. Transcription du manuscrit

Le manuscrit a été transcrit en respectant scrupuleusement l'orthographe et la grammaire de Chenaux. Les mots biffés ou soulignés ont été écrits de la même façon. Lorsqu'un mot ou un groupe de mots étaient peu lisibles et que subsistait un doute, ils ont été écrits en italique et suivi d'un [?]. Lorsqu'ils étaient illisibles, ils ont été remplacés par [...].

«Souvenir de Jean Muret

Une journée d'herborisation dans la Basse Gruyère<sup>2</sup>

Il y a quelques années, je fus, une nuit de juillet, réveillé par un violent coup de sonnette; croyant qu'on venait m'appeler pour un malade, je courus à la fenêtre et je demandai: Qui est là ? pas de réponse. Je répétai ma demande: même silence, et pourtant je voyais au clair de lune, depuis l'étage supérieur, une ombre se remuer près de la porte. Je criai alors: Qui est là ? que me voulez-vous ? Et une voix me répondit: Papa Muret. J'avais donné à M<sup>r</sup> Muret le nom de papa; et lui, malgré ma taille de 1m.85 <sup>cm</sup> et mon poids de 150 kilos, m'appelait: Le petit curé.

Vous devez bien penser que j'eus bientôt endossé ma [...] et descendu un étage pour [...] bon vieillard, qui, ~~sourd~~ un peu sourd depuis quelque temps n'avait pas entendu mes deux premières demandes. Ah ça, me dit-il, j'ai reçu ce matin votre envoi de plantes et il m'a tellement convenu, que je me suis décidé à venir vous en remercier en personne. Je voulais coucher à Romont, mais j'ai profité de l'occasion d'une voiture allant à Bulle, et me voici. Le chemin de fer de Bulle-Romont n'était pas encore achevé.

Je compris que papa Muret avait trouvé dans mon envoi une plante rare et qu'il venait en chercher d'autres exemplaires. Attendons me dis-je, le botaniste se trahira, et

je saurai déjà ce soir quelle est cette plante. Il fit honneur au petit souper; entre la poire et le fromage, il me demanda si je pouvais l'accompagner le lendemain. Je lui répondis que j'étais libre et que je me sentais heureux d'accepter sa proposition. Mais de quel côté voulons-nous aller ?

—Vous m'avez envoyé, me dit-il, plusieurs plantes des bords de la Sarine sous Morlon, entr'autres un Hieracium que j'aimerais récolter moi-même; nous irons dans cette localité.

—Ta, ta, ta, papa Muret, je sais maintenant que vous n'êtes pas venu, cette fois-ci, pour visiter le petit curé, mais bien pour chercher un Hieracium; je m'en doutais et je vous surveillais. ~~Le bon vieillard~~ L'excellent homme<sup>3</sup> ne savait pas mentir; il me serra la main, prit la bouteille, remplit nos deux verres et après avoir trinqué, nous nous dîmes: à revoir à demain [au lendemain]<sup>4</sup> à 4 heures.

Le lendemain à 4 heures moins un quart<sup>5</sup> nous étions à la salle à manger. Hélas, la servante n'était pas encore levée et le déjeuner n'était prêt. *Alors, comme le raconte* [?] si bien M<sup>r</sup> E. Rambert, le bon vieillard s'assit sur une chaise et les deux mains appuyées sur le fer de son piolet<sup>6</sup>, le menton sur les deux mains, il se mit à regarder droit devant lui et allait commencer à soupirer. Ah ça papa Muret, lui dis-je nous allons partir: nous trouverons de bonnes auberges sur la route; en avant, marche !

—Oui en avant marche !

—A une condition, c'est que vous aller déposer dans votre chambre votre porte-monnaie<sup>7</sup>, je me charge des frais de voyage: Oui, me répondit-il, nous règlerons nos comptes ce soir.

Nous primes le classique crouton de pain et en avant, marche !

Avant 5 heures, nous étions déjà à Bulle. Arrivé près de l'hotel de l'Union, il m'arrêta et me dit ces mots d'une voix émue: Cet hotel a changé d'enseigne; autrefois c'était la Mort ?

Oui, lui répondis-je, cette enseigne je l'ai vue dans mon jeune âge: il y avait là l'emblème de la mort avec sa faux. Sur un écusson se trouvaient ces mots:

A la Mort; bon logis à pied et à cheval;  
Entrez-y tous, passants, assiégez mon tonneau;  
Le vin que l'on y boit, guérira votre mal;  
Car ce n'est pas celui qui conduit au tombeau.

Nous allâmes nous asseoir sur le banc qui entoure le magnifique tilleul chanté par le poète N. Glasson et qui fait toujours l'ornement de la ville.

Il y a plus de 50 ans, me raconta M. Muret, j'étais parti seul de Lausanne pour une excursion botanique: je traversai Jaman, Montbovon, Château d'Oex, Gessenai et de là par Abläntschen<sup>8</sup>, Bellegarde, Charmey, j'arrivai après trois jours de voyage, à Bulle, avec une magnifique provision de plantes. J'allai loger à l'Hotel de la Mort qui m'avait été recommandé. Je voulus passer une journée à Bulle pour arranger mes plantes et me reposer. Après avoir mis en ordre ma récolte, je me souvins que j'avais promis à mes parents de leur donner de mes nouvelles et je me mis à leur écrire. Après avoir raconté mon voyage, une idée baroque me traversa l'esprit, et je terminai ma lettre par ces mots: très chers parents, je me trouve maintenant à la Mort; je suis résigné à mon sort et je vous fais mes adieux. Ma lettre étant signée, je crus devoir cependant ajouter en post-scriptum: j'oubliais de vous dire que je suis logé dans un excellent hotel de Bulle, à l'enseigne de la Mort, où je me trouve très bien et en parfaite santé. Aujourd'hui je reste à Bulle pour visiter cette jolie ville et me reposer, demain j'irai jusqu'à Vevey, et après demain je serai à Lausanne.

Cinq heures sonnaient<sup>9</sup> alors à l'horloge de la petite tour, près du château. Nous continuâmes [sic] notre route. Je ne veux point citer ici toutes les plantes que je montrai [sic] au vieux botaniste; il les examinait avec intérêt. Je m'apercevais cependant qu'il était préoccupé; il pensait peut-être au fameux Hieracium et peut-être aussi au déjeuner qu'il n'avait pas fait et dont il ressentait l'absence.

Nous allons déjeuner lui dis-je tout à coup en arrivant près d'une charmante habitation en bois, située à quelques pas et à l'ouest de l'église de Morlon. Je sonnai: le bon



curé. Mon cher confrère, vint nous répondre; je lui présentai M<sup>r</sup> Muret en lui disant qu'il avait devant lui le premier botaniste de la Suisse, l'ancien Président de la Constituante du Canton de Vaud<sup>10</sup>, mon vénérable ami, un peu sourd. L'excellent curé nous fit entrer et me demanda ensuite ce qu'il pouvait nous offrir: après ma réponse, il sortit et rentra bientôt avec une bouteille poudreuse; la servante nous apporta des tranches de jambon.

Le bon papa Muret n'avait pas vidé son verre à moitié qu'il le déposa et, se tournant vers notre hôte, il lui dit de cette voix saccadée qu'il employait dans les grandes circonstances: ah ça, ah ça, monsieur le curé, vous avez là une fine goutte, une très fine goutte; c'est du vieux Neuchatel ?

Oui, je suis du canton de Neuchatel et j'y possède une vigne; c'est de mon cru.

Les tranches de jambons et les verres se succédèrent avec rapidité. La bouteille fut bientôt vide et pourtant M<sup>r</sup> le curé qui est très généreux restait là comme une statue ne faisant pas mine d'aller chercher un second flacon. Il craignait pour ~~le bon vieillard~~ mon respectable compagnon<sup>11</sup>; je lui fis signe et je dis à voix basse: je réponds de tout. Une seconde bouteille arriva immédiatement; vous pouvez croire qu'elle fut bien reçue. A 7 heures, il fallut quitter le toit hospitalier. Nous remerciâmes [sic] le bon curé; M<sup>r</sup> Muret ne me voyant pas sortir mon porte monnaie, me dit alors: réglez donc notre compte. Il est réglé, répondit le curé, et nous partîmes enchantés de la réception, pleins de courage et de bonne humeur.

Après 20 minutes de marche, nous étions sur les bords de la Sarine, au milieu des aulnes et des saules. Tout-à-coup je me tourne ~~contre~~ [?] vers<sup>12</sup> M<sup>r</sup> Muret et prenant un air sévère je lui dis: –M<sup>r</sup> Muret, je suis très mécontent de vous.

–Mais M<sup>r</sup> le curé, que vous ai-je fait ?

–Vous vous conduisez d'une manière indigne !

–Et le pauvre vieillard me dit alors d'une voix suppliante: je vous en conjure, dites moi ce que j'ai fait, ce qu'il y a ?

–Il y a, répondis-je en riant, il y a que vous êtes venu de Lausanne pour chercher le Hieracium saxetanum et maintenant vous le foulez au pied, vous le brisez, le voilà !

Alors comme s'il eut reçu une décharge électrique, comme s'il eut marché sur une vipère, il fit un bond et se jeta à terre pour cueillir la bienheureuse plante. Il fallait voir avec quel bonheur il sortait d'entre les pierres le petit Hieracium. La besogne n'était pas facile, je voulus l'aider, il refusa mon concours<sup>13</sup> tout en me remerciant vivement de ce que je lui cétais toute la récolte, une cinquantaine d'exemplaires au moins.

Dès que le travail fut ~~fini~~ achevé<sup>14</sup>, nous nous assîmes sur un vieux tronc de saule et le savant botaniste disséqua, analysa le fameux Hieracium qui donna lieu plus tard à bien des discussions entre savants: on finit par l'envoyer à Fries qui lui donna le nom de Hieracium saxetanum. D'où venait-il là, on n'en sait rien, car il n'avait pas encore été trouvé, et pourtant il avait amené là de quelque montagne par les eaux de la Sarine. Hélas, la jolie plante a disparu; voici quatre années consécutives que je ne l'ai plus retrouvée. Les débordements de la rivière ont amené d'épaisses couches de limon qui ont étouffé la pauvre plante. Muret était heureux: il me parla des visites qu'il avait faites aux curés du Valais, des Grisons et du Tessin; de ses relations amicales avec les catholiques. C'est alors que je lui contai l'histoire de l'omelette; cette histoire qu'il m'a souvent fait redire depuis dans des cercles d'amis, la voici:

Il y a une quinzaine d'années environ, un jeune botaniste de Winterthur, M<sup>r</sup> Schellenbaum vint me faire une visite. J'étais ~~en relation~~ avec lui, depuis 5 ou six ans, en relation d'échange de plantes. Avant de partir pour les Grandes Indes, il avait voulu me connaître. Il y a été plus tard nommé consul et il est déjà mort, laissant, je crois, une partie de sa fortune à la Société suisse helvétique<sup>15</sup> des Sciences naturelles.

M<sup>r</sup> Schellenbaum arriva donc un soir d'hiver à ma cure: on fit connaissance, on parla de botanique. Tout-à-coup j'interrompis la conversation pour poser cette question: Ah ça, mon cher, êtes-vous Catholique ou Protestant ?

–Pourquoi me faites-vous cette question ? Il y a 5 ou 6 ans que nous nous écrivons, nous n'avons jamais parlé de Religion et maintenant que nous allons nous quitter, peut-être pour ne plus nous revoir, pourquoi m'en parlez vous ? pourquoi cette question ?

Parce que j'ai besoin de le savoir maintenant. C'est aujourd'hui vendredi, jour ou [sic] les Catholiques font maigre. –Si vous êtes Catholique, vous aurez une omelette pour votre souper, si vous êtes Protestant, vous aurez un poulet. Choisissez: que prenez vous, le poulet ou l'omelette ?

–Je prends le poulet.

–Et moi l'omelette.

Voilà quelles furent nos seules discussions religieuses.

Cette historiette amusa beaucoup le papa Muret; il l'accueillit avec son bon et gros rire et, comme je l'ai déjà dit, il me la fit souvent raconter plus tard.

Après une halte de près d'une heure, nous parcourûmes les bords de la Sarine qui fournirent encore bien des plantes rares au savant botaniste. Cette herborisation au milieu des broussailles était très fatigante. Nous remontâmes ensuite la côte escarpée pour nous rendre au marais de Champotey, un des endroits les plus riches en plantes du canton de Fribourg. Nous y passâmes près d'une heure et il était plus de midi lorsque nous arrivâmes à la cure d'Echarlens. Nous y fûmes reçus très cordialement. Nous n'acceptâmes [sic] pas le dîner qui nous fut offert et nous nous<sup>16</sup> remîmes en route par un soleil brulant [sic], une chaleur étouffante. Entre Echarlens et Riaz, sur le bord de la Sionge, il y avait alors bien des plantes rares. Je dis alors, car, maintenant, tout ce terrain est cultivé et les plantes ont disparu<sup>17</sup>. On s'y arrêta assez longtemps, et il était plus de trois heures quand nous fîmes une petite halte à la cure de Riaz ou [sic] l'on nous reçut comme à Echarlens et à Morlon. A cinq heures, nous étions de retour à Vuadens, fatigués, mais contents. Avant d'entrer à ma cure, papa Muret s'assit sur une pierre et me dit: ah ça, petit curé, réglons nos comptes: combien vous dois-je ?

–Vous ne me devez rien: ce matin je vous ai fait déposer votre argent à ma cure et je n'ai pris avec moi que 2 fr. 50 cent. pour donner aux mendiants que nous aurions pu rencontrer; comme nous n'en avons pas vu, j'ai encore mes 2 fr. 50 cent. les voilà. Vous ne me devez donc rien. Le bon vieillard était ému; je ne voulus pas le laisser parler et je le fis entrer.

On ne resta pas longtemps à dîner: nous devons mettre nos plantes en ordre. Ce travail nécessaire nous avait peut-être oté [sic] l'appétit.

A 9 heures le souper était prêt. Un nouveau convive venait d'arriver; c'était M<sup>r</sup> le chanoine actuel W... ancien curé de Villars-le-Terroir, dans le canton de Vaud.

Mes deux convives eurent vite fait connaissance et devinrent amis. Je ne puis rapporter ce que dirent ou plutôt crièrent ces deux récents amis. Au milieu de la discussion, il arriva que le chanoine lança [sic] par ~~hard~~ hasard un argument auquel le papa Muret ne put pas répondre. Que fit-il alors ? il se tourna vers moi et me dit: savez-vous que le vin du curé de Morlon était bien bon ! Je compris: si j'avais eu une fine bouteille, le bon vieillard l'aurait eue et y aurait trouvé la réplique qui lui manquait: Mais, hélas, je n'avais pas de vin de Neuchatel, pas de vin bouché, pas même de vin vieux; je n'avais que du vin nouveau de Chardonne qui avait du moins le mérite d'être vaudois et ~~le bon~~ papa Muret voulut bien s'en contenter.

Il était près de minuit lorsque je conduisis ~~le bon vieillard~~ mon respectable ami<sup>18</sup> à sa chambre. En m'entendant lui souhaiter une bonne nuit, il me serra la main et me dit ces mots: voila [sic] une belle journée; j'ai mon Hieracium en abondance. Mais, savez-vous que le vin du curé de Morlon était bien bon !

Voilà [sic] l'histoire d'une journée d'herborisation dans la Basse Gruyère avec M<sup>r</sup> Jean Muret. Cette histoire, je l'ai écrite sans prétention, mon coeur me l'a dictée et en l'écrivant, ~~bien~~ des larmes sont tombées sur mon papier.

---

On voudra bien me permettre ici une petite adjonction<sup>19</sup>. Depuis notre promenade dans la Basse Gruyère, j'ai souvent revu M<sup>r</sup> Muret dans l'Engadine, le Valais, et le canton de Vaud. Je ne parlerai ici que des deux dernières<sup>20</sup> réunions de la Société Murithienne du Valais.

Le 10 août 1875, la Société Murithienne de botanique du Valais était réunie à Sion. Pendant la séance, M<sup>r</sup> Muret prit souvent la parole. Au diner, il parla un des premiers. Je citerai le bulletin de la Société, publié il n'y a pas longtemps. M<sup>r</sup> Muret ce vétéran des amis de Flore, avec cette éloquence dont il possède le secret, porte un toast à la Société Murithienne qui sert à relier les sentiments d'amitié entre les botanistes; il finit par faire ses adieux à la Société, car il sent la mort s'approcher. M<sup>r</sup> le curé Chenaux se lève aussitôt et proteste contre ces dernières paroles: il raconte ~~alors~~ l'histoire de l'hotel de la Mort à Bulle et la lettre que M<sup>r</sup> Muret écrivit alors à ses parents: ne croyez donc pas M<sup>r</sup> Muret, ajoute-t-il<sup>21</sup> quand il parle de sa mort, car, sur ce sujet, il a trompé le monde depuis 50 ans. Vous vous trompez aussi ~~s'écria alors M<sup>r</sup> Muret~~ M<sup>r</sup> le curé, s'écria alors M<sup>r</sup> Muret, vous dites qu'il y a cinquante ans de cela; il y a plus de soixante ans. Cette rectification excita un véritable enthousiasme dans l'assemblée et on but bien des verres de Malvoisie à la santé du bon vieillard.

Le 16 août 1876 la Société Murithienne de botanique du Valais était réunie à Martigny-Bourg. A Lausanne je me trouvai seul dans un compartiment d'un Wagon de la ligne d'Italie. ~~Au moment du~~ Peu avant le départ, ~~du train~~ un jeune homme y entra en tenue costume<sup>22</sup> de collégien. ~~Aidé~~ Avec le concours<sup>23</sup> des employés de la gare, il aida un vieillard à monter: ce vieillard c'était le papa Muret, son compagnon, le fils de M<sup>r</sup> F. professeur à l'école industrielle de Lausanne, un des premiers botanistes de la Suisse<sup>24</sup>. Vous devez bien penser avec quel bonheur je revis mon ~~vieil et respect~~ vénérable<sup>25</sup> ami. Hélas ! Il était bien changé, bien vieilli; mais le génie de la botanique était toujours là: sur toute la ligne il répondit à mes questions et m'indiqua bien des localités de plantes rares. A Martigny-Bourg quand M<sup>r</sup> Muret entra dans la salle de réunion appuyé sur mon bras, la séance fut suspendue et tous les membres s'empressèrent de venir serrer la main au Nestor des botanistes suisses.

(Je vais citer ici mot à mot le Bulletin ~~imprimé~~)»

«Au diner [sic]<sup>26</sup>, quand le vin de La Marque commença à faire sentir son bouquet, les langues se délièrent et les toasts entremêlés de communications scientifiques et de chants se succédèrent comme un feu de file»

«M<sup>r</sup> Muret<sup>27</sup>, le vénérable Nestor de la Société, exprime la joie qui fait tressaillir son cœur de pouvoir se retrouver encore une fois au milieu de ses amis du Valais où il a passé bien des moments agréables et cueilli bien des plantes rares. Il fait encore une fois ses adieux à la société en rappelant le souvenir de son ami Fauconnet qu'il espère aller rejoindre bientôt dans un monde meilleur»

«M<sup>r</sup> Chenaux<sup>28</sup> n'accepte pas ses adieux: il rappelle à M<sup>r</sup> Muret ses paroles de l'année dernière et boit à sa conservation afin de le revoir encore l'année prochaine à Lavex-les-Bains». (Lieu de réunion fixé pour l'année 1877). Hélas mes vœux ne seront pas accomplis<sup>29</sup>.

J. Chenaux curé de Vuadens  
membre de la société ~~suisse~~ helvétique<sup>30</sup> des Sciences naturelles  
et de la société Murithienne de Botanique du Valais»

### 3. LES DEUX PROTAGONISTES

#### 3.1. Jean-Joseph Chenaux (6 juin 1822-14 décembre 1883) (fig. 2)

Jean-Joseph Chenaux est né le 6 juin 1822 au Bry, un hameau de la paroisse d'Avry-devant-Pont, en Basse Gruyère. Son père, aubergiste et négociant, et sa mère, occupée par l'auberge et une famille nombreuse, n'eurent guère le temps de soigner sa formation. Il fut néanmoins remarqué à l'école par un vieux curé qui lui enseigna des rudiments de latin. Il fit ses premières études

classiques au collège jésuite d'Estavayer puis au collège de Fribourg, qu'il fréquenta jusqu'en 1840. Il partit alors au collège de Schwytz et revint à Fribourg en automne 1841 pour entrer au séminaire. Il y resta deux ans, puis se rendit à pied à Milan pour entrer, le 20 octobre 1843, au séminaire Saint-Charles-Borromée, qu'il fréquenta pendant environ 4 ans. Une grave maladie l'obligea à rentrer au pays. Il y fut ordonné prêtre le 22 août 1847 et immédiatement envoyé comme vicaire dans l'importante paroisse de Vuadens. Mais les événements du Sonderbund secouaient le pays fribourgeois, et son supérieur, l'abbé Coquet (Quoquet selon REICHLÉN 1891) fut exilé. Jean-Joseph Chenaux commença alors, en décembre 1847 déjà, à remplir les fonctions de curé qu'il ne quitta pas jusqu'à sa mort.

A côté de sa charge de prêtre, Chenaux mena une assez importante activité scientifique. Des relations avec un collègue<sup>31</sup> qui pratiquait la botanique l'amènèrent à s'intéresser aux plantes. Il réunit un herbier assez complet du canton de Fribourg et comme il parlait couramment le français, l'allemand et l'italien qu'il avait pu apprendre lors de ses séjours en Suisse et à l'étranger, il entra en rapport avec plusieurs autres botanistes et entreprit des échanges qui complétèrent son herbier. En plus de la botanique, Chenaux effectua du premier décembre 1863 à fin novembre 1883 les relevés de la station météorologique fédérale de Vuadens.



Figure 2.—Jean-Joseph Chenaux (1822-1883), curé de Vuadens (FR), botaniste et météorologue. Collection Musée botanique cantonal, Lausanne.

Membre de la Société helvétique des Sciences naturelles dès 1852, membre de la société Murithienne du Valais dès 1863 (\*\*\*) 1874), de la Société jurassienne d'Emulation et de l'Académie de St-Maurice, il participait volontiers aux réunions où sa stature et son humeur joyeuse le faisaient remarquer et apprécier. Mais sa bonhomie cachait une grande sensibilité –il avait été très affecté par l'incendie de l'église de sa paroisse en 1866– et une profonde mélancolie engendrée, et entretenue, par son extraordinaire corpulence dont il souffrait beaucoup (REICHLÉN 1891). Il s'éteignit, dans son lit, le 14 décembre 1883. Dans son testament, il légua son herbier à la ville de Bulle et ses livres à l'évêché pour qu'ils soient distribués aux séminaristes ordonnés dans l'année.

Durant toute sa vie le doyen de Vuadens lutta contre les superstitions. Il écrivit nombre d'articles et deux ouvrages dans lesquels il pourfendait avec humour les croyances entretenues par les sorciers si répandus alors.

Il écrivit en outre cinq petits ouvrages de botanique populaire destinés à renseigner le public sur l'emploi de diverses plantes ou à le mettre en garde contre certaines espèces vénéneuses et certaines superstitions:

- CHENAUX J. 1871. Petits traités de botanique populaire. I. La Sauge officinale. Imprimerie J. Ackermann, Bulle. 26 p.
- CHENAUX J., 1872. Petits traités de botanique populaire. II. La Belladone. Imprimerie J. Ackermann, Bulle. 56 p.
- CHENAUX J., 1873. Petits traités de botanique populaire. III. L'Ethuse des jardins. Imprimerie J. Ackermann, Bulle. 46 p.
- CHENAUX J., 1874. Petits traités de botanique populaire. IV. La Pomme épineuse (*Datura stramonium*). Imprimerie catholique suisse, Fribourg. 39 p.
- [CHENAUX J.-J.], 1876. Petit Traité de botanique populaire. V. Le Diable et ses cornes par un Fribourgeois de joyeuse humeur. Imprimerie catholique suisse, Fribourg. VI + 74 p. [La page de garde porte la date 1876 et la couverture 1877].

Cette série de petits livres éducatifs luttant contre la crédulité populaire est complétée par un sixième fascicule, *Le diable et sa queue*, traitant essentiellement des superstitions liées aux animaux.

### 3.2. Jean Muret (21 mars 1799-8 février 1877) (fig. 3)

Originaire de Morges, Jean Louis Muret est né le 21 mars 1799 à Lucerne. Son père, le politicien Jules Muret était alors membre du Sénat helvétique. L'enfant fit ses premières écoles à Lausanne. Puis il entreprit des études de droit à l'Académie de cette ville, qu'il poursuivit en Allemagne et à Paris (FAVRAT 1879). De retour au pays, il ouvrit une étude en compagnie de l'avocat Charles Renevier. A l'âge de 27 ans, il fut élu au Tribunal de district et quatre ans après, en 1830, au Tribunal d'appel (qui deviendra le Tribunal cantonal). La révolution radicale de 1845 l'en chassera. Parallèlement, il mena une carrière politique dans sa ville et dans le canton. Il siégea au Grand Conseil de 1825 à 1830, puis dès 1845. Il le présida en 1860 et, en 1861, après la dissolution de cette assemblée, il dirigea l'Assemblée Constituante, chargée d'élaborer une nouvelle constitution. L'année d'après, il fut à la tête du nouveau Grand Conseil. Dès cette date, il abandonna tout mandat pour s'adonner entièrement à la botanique qu'il avait pratiquée en dilettante dans ses jeunes



Figure 3.–Jean Muret (1799-1877), juriste, politicien et botaniste vaudois. Collection Musée botanique cantonal, Lausanne.

années, puis plus assidûment quand sa mise à pied de 1845 lui eut procuré quelques loisirs.

Membre de la Société helvétique des sciences naturelles dès 1837 et de la Murithienne –dont il était membre honoraire dès 1862 (\*\*\*) 1874), où il rencontra souvent le doyen Chenaux, le juriste Muret faisait partie de nombreuses assemblées savantes, dont la Société vaudoise des Sciences naturelles. Il fut, par ailleurs, nommé membre de la Commission des Musées en décembre 1848.

Au début, ce juge au tribunal s'intéressait aux fleurs en amateur. Il les prenait, les déterminait puis les jetait. L'idée de faire un herbier ne lui vint que plus tard. Le changement fut radical: il récolta, déterminait, sécha et conserva alors avec ferveur. L'idée qui le guidait était de faire collection de toutes les espèces que GAUDIN avait décrites dans sa «Flora helvetica» (1828-1833), mais de les cueillir sur le territoire de la confédération exclusivement. En outre, il voulait voir la plante dans sa station et la récolter lui-même. Si quelqu'un lui faisait parvenir un échantillon d'une espèce qu'il ne possédait pas encore, il n'avait de cesse de l'avoir cueillie de sa main. Pour certaines espèces rares, il faisait jusqu'à trois ou quatre voyages uniquement destinés à les rechercher.

L'herbier de Muret ne comprenait que des plantes à fleurs. Les fougères, les prêles et les mousses en étaient exclues. Malgré ces manques, il était com-

plet et les échantillons, bien préparés, étaient nombreux. Les plantes rares étaient bien représentées.

Muret avait envisagé de faire don de cet herbier au Musée cantonal. Mais à la fin de sa vie, malade et ruiné, il dut se résoudre à le vendre. L'Etat de Vaud l'acheta en 1874, pour la somme de Fr. 5000.—. Le 9 novembre de la même année, il fut transporté dans les locaux du Musée. Dix ans plus tard, après avoir été nettoyé et désinfecté, il fut réparti en paquets de petite taille et servit de base aux herbiers vaudois et suisse du Musée botanique cantonal actuel.

A côté de l'édification de son herbier, Jean Muret avait projeté de faire un dictionnaire de botanique, à l'instar de celui de Jean GAUDIN (vol. VII, 1833) (RAMBERT 1877b). Il n'eut pas le temps de le réaliser. Muret n'a donc laissé aucun écrit en botanique, si ce n'est une petite communication qu'il fit le 20 février 1861 à la Société vaudoise des Sciences naturelles (\*\*\*) 1864):

MURET J., 1864. Note sur quelques plantes rares pour la flore lausannoise récoltées par Mr C[osandier], dans les environs de Lausanne. *Bulletin des séances de la Société vaudoise des Sciences naturelles VII*: 165-167.

#### 4. *Hieracium saxetanum* (fig. 4)

Dans sa monographie consacrée aux *Hieracium*, ZAHN (1921) ne reconnaît pas cette espèce décrite par FRIES en 1862. Il estime que les échantillons regroupés dans ce taxon appartiennent à diverses autres espèces: *Hieracium oxydon* Fr. ssp. *oxydon* Fr., *H. illyricum* Fr. ssp. *holleri* NP, *H. illyricum* Fr. ssp. *morlonense* Zahn. Il admet donc l'existence d'un taxon particulier, la sous-espèce *morlonense*, qu'on trouvait «An der Sarine bei Morlon». C'est toutefois sous un autre synonyme (*H. chondrilloides* ssp. *delasoiei* Lagger ex Delasoie) admis par ZAHN (*op. cit.*) que figure une récolte intéressante dans l'herbier du Musée botanique cantonal à Lausanne (LAU): «Bords de la Sarine en dessous de Morlon / canton de Fribourg / 27 août 1866, J. Muret».

Relevons encore que dans le catalogue autographe de son herbier, MURET (1874) ne cite pas de *Hieracium saxetanum* ou de *H. illyricum*, mais un *H. oxydon* [sic] Frs et un *H. DelaSoiei* sans nom d'auteur. Il n'est donc pas impossible que le botaniste vaudois ait déjà classé sous ce dernier binôme les échantillons qu'il avait récoltés.

Il faut relever que l'écriture n'est pas celle de Muret. Le texte a été recopié sur une étiquette imprimée du Musée botanique cantonal, vraisemblablement lors de tris et de déterminations successifs. Il semble toutefois que ce soit bien la récolte dont il est question dans le manuscrit de Chenaux. Il est très vraisemblable que l'épisode relaté date du 27 août 1866.

#### 5. LA SARINE DANS LA RÉGION DE BULLE À L'ÉPOQUE DE L'EXCURSION (fig. 5)

Chenaux évoque les couches de limons apportées par les débordements de la Sarine. La rivière suivait un lit naturel pas ou peu corrigé. La carte topographique du canton de Vaud 1:50'000, feuille VI (1879) montre un cours en tresse, caractéristique d'une rivière torrentueuse, charriant et déposant des sédiments dans lesquels pousse le fameux *Hieracium*. Aujourd'hui, toute la

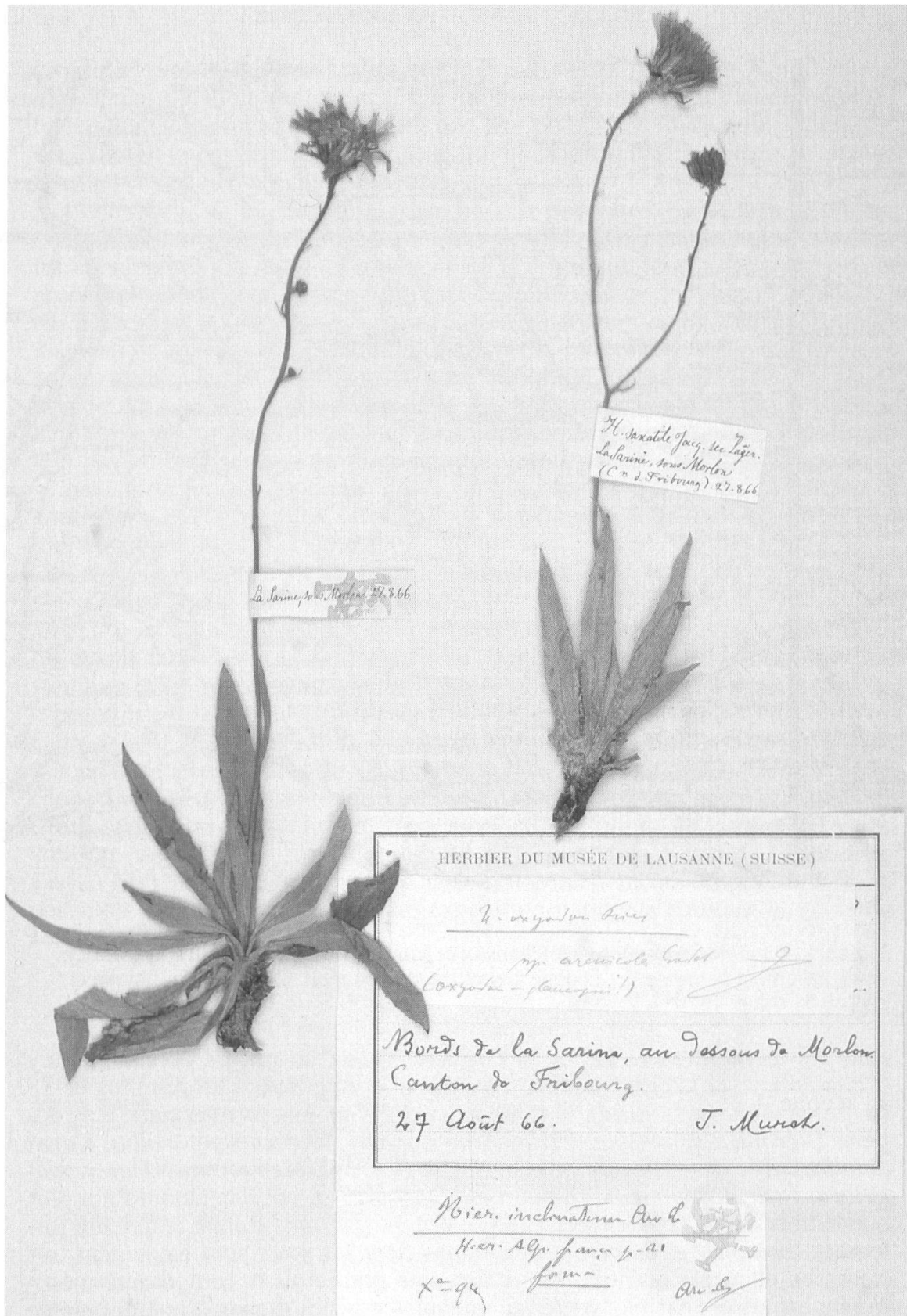


Figure 4.—Les deux échantillons de la récolte Muret dans les sables de la Sarine. Ni l'écriture de l'étiquette principale, ni celle des libelles fixés à la tige n'est celle de Muret.

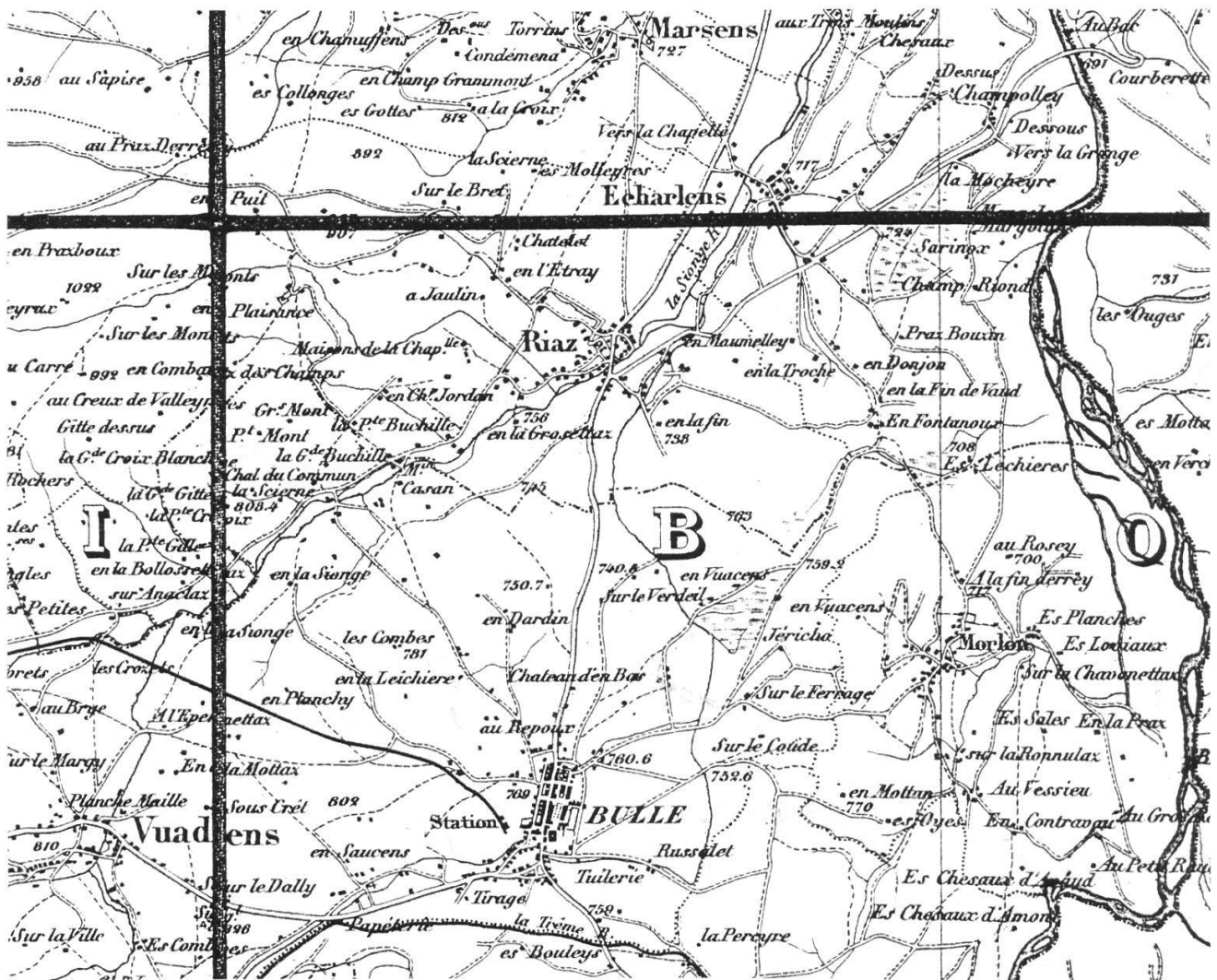


Figure 5.—La région parcourue par Chenaux et Muret à l'est de laquelle, sous Morlon, coule librement la Sarine, à l'époque approximative du récit. Carte topographique du canton de Vaud, 1879, 1:50'000.

zone est noyée dans le lac de la Gruyère. Quant au marais de Champotey (Champolley sur la carte précitée), il avait une superficie d'un peu plus de 18 ha. Selon GAPANY (ss date), la flore était celle d'un marais mésophile à acidophile (*Veronica scutellata*, *Utricularia vulgaris*, *Rhynchospora alba*, *Carex diandra*) avec des éléments de la tourbière (*Vaccinium oxycoccus*, *Carex pauciflora*, *Utricularia minor*, *Drosera anglica*). Il n'en subsiste aujourd'hui plus que le tiers (CN 1225 Gruyères, 1993), occupé par une ceinture extérieure fortement eutrophisée, entourant des étangs dont les eaux sont également très riches en éléments nutritifs. Au centre, une prairie où la composante mésotrophe est encore visible, renferme quelques espèces dignes d'intérêt comme *Carex lasiocarpa*, *Potentilla palustris* ou *Veronica scutellata*.

## 6. REMARQUE EN GUISE DE CONCLUSION

Les collections botaniques, telles que les réalisaient Chenaux et Muret, entraînaient une cotation des plantes. Les plus rares prirent de la valeur. On les recherchait d'autant plus avidement que leur possession avait deux avantages: elle donnait une prééminence sur celui qui ne la tenait pas encore et, en quantité, elle permettait des échanges avantageux.

Cette manie de la collection a pu conduire aux pires excès. Des récolteurs ont parfois totalement détruit une station d'espèce rare en «moissonnant» tous les exemplaires présents. Ils évitaient de la sorte que leurs concurrents se la procurent aussi. Il est d'ailleurs édifiant de lire les récits de FAUCONNET (1872) qui présentent les botanistes comme des compétiteurs récoltant parfois, dans une station, tous les exemplaires d'une espèce rare pour emmouscailler leurs concurrents! Ces récoltes abusives ont contribué à l'appauvrissement de la flore, c'est certain. Tout comme le font actuellement des collections particulières –cactus, orchidées– qui font irrémédiablement disparaître des espèces de leur pays d'origine. Des mesures internationales ont été prises, notamment la «*Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora*» (CITES), dite Convention de Washington. Elles ne sont, hélas, pas toujours respectées.

Si les botanistes du XIX<sup>e</sup> siècle ont eu un impact sur la flore, il faut se garder aujourd'hui de les juger trop sévèrement: les destructions actuelles de biotopes –dues à l'extension des cultures, au bétonnage du paysage, au drainage des zones humides, à la suppression des zones marginales (LANDOLT 1991)–, sont bien plus importantes. Certes l'herbier de Jean Muret resserrait toutes les espèces rares de Suisse et des échantillons de toutes les stations de celles-ci. Certes, Jean Muret faisait sa «*moisson annuelle d'Eleocharis Lereschii*» au marais des Pierrettes près de Saint-Sulpice (VD) (FAVRAT 1879). Cette cypérocée fort rare alors a disparu aujourd'hui. Mais elle existait encore du temps de Muret. Alors qu'un siècle plus tard, au nom de l'ordre, de la propreté et du confort, on a détruit à tout jamais cette dernière station suisse de l'espèce en l'ensevelissant sous des tonnes de matériel d'enrochements ou de comblement des rives du Léman en vue d'une exposition nationale exaltant le génie de l'homme !

## 7. NOTES

<sup>2</sup>Un trait indique que Chenaux, après avoir écrit ce titre, a songé à intervertir les deux lignes.

<sup>3</sup>en surcharge.

<sup>4</sup>en surcharge et biffé.

<sup>5</sup>en surcharge.

<sup>6</sup>biffé, puis rétabli par un soulignement.

<sup>7</sup>le mot avait été écrit avec un y, corrigé en i.

<sup>8</sup>Il semble que Chenaux ait écrit ce nom Ablentschen. Mais la déchirure du papier ne permet pas de l'établir avec certitude. J'ai donc adopté l'orthographe actuelle.

<sup>9</sup>la terminaison du mot est biffée et ajoutée en surcharge.

<sup>10</sup>en surcharge.

<sup>11</sup>en surcharge.

<sup>12</sup>en surcharge.

<sup>13</sup>la première syllabe du mot a été biffée et réécrite en surcharge.

<sup>14</sup>en surcharge.

<sup>15</sup>en surcharge.

<sup>16</sup>en surcharge.

<sup>17</sup>Il est à relever qu'alors déjà, le botaniste avait à déplorer la disparition des espèces à la suite de la mise en valeur des terres.

<sup>18</sup>en surcharge.

<sup>19</sup>cette dernière partie n'a pas été publiée par REICHLEN (1909).

<sup>20</sup>ce mot a été ajouté dans la marge de gauche.

<sup>21</sup>ajouté dans la marge de droite.

<sup>22</sup>en surcharge.

<sup>23</sup>en surcharge.

<sup>24</sup>Le jeune homme est Auguste, fils de Louis Favrat, qui fut professeur de français à l'Ecole industrielle de Lausanne, avant de devenir un des conservateurs du Musée botanique cantonal vaudois.

<sup>25</sup>les deux première syllabes de ce mot ont été écrites au-dessus du dernier mot biffé.

<sup>26</sup>Malgré son avertissement, le curé Chenaux n'a pas recopié mot à mot le compte-rendu de la séance. «Au dîner» n'apparaît pas dans le texte original (WOLF et HENZEN 1876) qui a, par ailleurs été écrit au présent de l'indicatif et non au passé simple. En outre, il a omis de recopier le nom des généreux donateurs du vin.

<sup>27</sup>Chenaux a sauté deux paragraphes entre la phrase précédente et le début de celle-ci.

<sup>28</sup>Par modestie, Chenaux a omis de recopier «le brave curé de Vuadens» figurant en épithète après son nom dans le texte original.

<sup>29</sup>Cette dernière partie de la phrase a été écrite dans la marge de gauche.

<sup>30</sup>en surcharge.

<sup>31</sup>Il s'agit peut être de Michel Cottet, Chanoine de Gruyères –dont plusieurs échantillons par lui récoltés figurent dans l'herbier Chenaux conservé au Musée Gruérien à Bulle–, ou de François Castella, Chanoine-curé de Romont. En effet, C\*\*\*\* (1884) précise que le correspondant de Chenaux étudie la flore fribourgeoise et qu'il est en passe d'en publier un catalogue. Or COTTET et CASTELLA publièrent un tel ouvrage en 1891.

#### REMERCIEMENTS

M. Marcel Burri m'a appris l'existence de ce manuscrit et m'en a fait parvenir une copie. M. Denis Buchs, conservateur du Musée gruérien à Bulle m'a fourni quantité de renseignements sur le doyen Chenaux. Il m'a également autorisé à consulter l'herbier Chenaux déposé dans ses collections. Jacques Droz m'a donné de fort judicieux conseils sur la rédaction des commentaires au manuscrit. La traduction du résumé en anglais est de Julie DesChenaux. Que tous soient chaleureusement remerciés.

#### BIBLIOGRAPHIE

\*\*\*, 1874. Personnel de la Société en 1874. *Bulletins des travaux de la Société Murithienne pour l'année 1874, IV<sup>e</sup> fascicule*: 85-91

\*\*\*, 1864. Société vaudoise des Sciences naturelles, procès-verbaux. *Bulletin des séances de la Société vaudoise des Sciences naturelles VII*: 22-23.

BURRI M., 1996. Ignace Mariétan (1882-1971). Itinéraire d'un précurseur. *Les cahiers du Musée d'histoire naturelle n° 2*. Musée cantonal d'histoire naturelle, Sion. 110 p.

C\*\*\*\*, 1884. Le Doyen Chenaux à Vuadens. *Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles, 1884*: 127-132.

COTTET M. et CASTELLA F., 1891. Guide du botaniste dans le canton de Fribourg. *Bull. Soc. frib. Sc. nat. 8<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> année, compte-rendu 1887-1890*: LXII + 358 p.

FAUCONNET C., 1872. Excursions botaniques dans le Bas-Valais. Georg, Genève et Bâle. 147 p.

FAVRAT L., 1879. Le Dr Jean Muret, de Lausanne. *Bull. des travaux de la Soc. Murithienne du Valais 7/8*: 19-27.

FRIES E., 1862. Epicrisis generis Hieraciorum. *Ex Upsala Universitets Årsskrift*. Edquist & Berglund, Upsala. 159 p.

- GAPANY L., ss date. Répartition de la flore cryptogamique et phanérogamique de la région de Bulle et environs par L. Gapany (avec la collaboration de MM. Yerly et Desbiolles). Copie dactylographiée. Bibliothèque du Musée botanique cantonal de Lausanne (LAU), 5 p.
- GAUDIN J., 1828-1833. Flora helvetica sive Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum continuata. Sumptibus Orellii, Fuesslini et Sociorum, Turici, 7 vol.
- LANDOLT E., 1991. Plantes vasculaires menacées en Suisse. Listes rouges nationale et régionales. Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEPF). 183 p.
- MAISON G., 1977. Les Chemins de fer en Pays fribourgeois, avec les lignes de Chemins de fer fédéraux et de chemins de fer privés. Revue du rail, Aigle.
- MURET J., 1874. Catalogue de l'Herbier Suisse établi par J. Muret Dr en Dt, propriété du Musée Cantonal. 88 p. manuscrites. Musée botanique cantonal, Lausanne.
- RAMBERT E., 1877a. Souvenirs de Jean Muret, lettres, I, II et III. *Gazette de Lausanne*, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai 1877.
- RAMBERT E., 1877b (paru en 1878). Jean Muret, de Lausanne. *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, réunie à Bex les 20, 21 et 22 août 1877*, 60<sup>e</sup> session: 316-319.
- REICHLIN F., 1891. J. Chenaux, doyen. *La Gruyère illustrée*, 2<sup>e</sup> livraison: 26-28.
- REICHLIN F., 1909. Souvenir de Jean Muret. *Revue historique vaudoise*, 17<sup>e</sup> année.-1909: 53-62.
- WOLF F.-O., HENZEN (Abbé), 1876. Seizième réunion de la Société Murithienne de Botanique du Valais à Martigny-Bourg, le 16 août 1876, sous la présidence de F.-O. Wolf, président. *Bull. trav. Soc. Murithienne, années 1875-1876. Ve fascicule*: 64-71.
- ZAHN K. H., 1921. Compositae-Hieracium I. In A. Engler éd. *Das Pflanzenreich. Regni vegetabili conspectus*, IV. 280. W. Engelmann, Leipzig. 864 p.
- Carte topographique du canton de Vaud, 1:50'000, dressée par le Bureau topographique vaudois. Feuille VI, Granges-Lucens-Romont-Bulle. 1879.
- Carte Nationale, 1:25'000, N° 1225 Gruyères. 1993.

*Manuscrit reçu le 4 novembre 1996*

